

Février
1980



LE DÉRACINÉ



... Comment toutes ces pièces détachées peuvent être moi. Je n'existe pas...
A. Nin.

Photo : Knud Viktor

103. CAILLES A LA LIGURE (Italie)
(pour deux personnes)

Ingrédients: 50 gr de poitrine bien maigre en
petits cubes



25 gr. de beurre
Un petit oignon haché finement
Une feuille de sauge hachée
finement
Du poivre, du sel, des clous de
girofle
Une pincée de pippermint
Un petit verre de Brandy
Deux cailles fraîches, dodues,
plumées et lavées

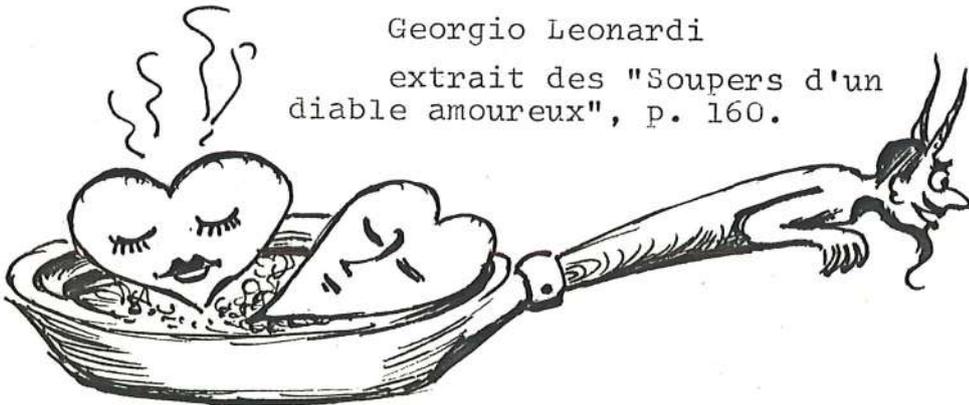
Préparation: Faire frire dans le beurre les
petits cubes de poitrine, ainsi que l'oignon
et la sauge hachés. Assaisonner avec du
sel, du pippermint et du poivre. Verser
le brandy en le faisant évaporer. Remplir,
farcir les deux cailles du mélange obtenu,
y ajouter les clous de girofle. Coudre
les cailles et les enduire de beurre,
les saler. Les envelopper dans du papier
d'aluminium et les mettre au four 30
minutes. Sortir les cailles du papier
d'aluminium, les placer sur deux tranches
de mie de pain dorées au beurre au moment
de servir.

C'est un plat simple à préparer, dont
l'efficacité était recommandée aux jeunes
jouvencelles timides, terrorisées à l'idée
d'affronter leurs premier rapports amoureux.

Ce plat convient particulièrement au
déjeuner.

Georgio Leonardi

extrait des "Soupers d'un
diable amoureux", p. 160.





La Borgne Agasse

18, rue de l'Athénée

Bruxelles



Une trouvaille finlandaise

Les Editions de Minuit publient très peu de romans étrangers. Or elles viennent de faire une exception pour l'autobiographie d'une Finlandaise vivant à Paris, Sirkku Larrivoire. Paru il y a deux ans à Helsinki, l'ouvrage a reçu un très chaleureux accueil.

NE M'OUBLIE PAS, qui nous révèle avant tout un destin, un être et ce beau prénom un peu énigmatique, couleur de nuit, Sirkku, est le récit d'une enfance truquée, traquée, troquée. Celle d'une fillette qui, brutalement, à l'âge de quatre ans, dans son village de la Finlande en guerre (1940), se voit trahie par l'être chéri entre tous: sa mère, belle jeune femme, dont le singulier commerce - la vente de cercueils - n'avait pas été sans susciter chez Sirkku d'obscures prémonitions, d'inquiétantes interrogations..., l'abandonne avec son petit frère. Décision sans appel ni explication. Eternelle tragédie de l'enfance en proie aux "adultes"! Dix ans dans un orphelinat. Dix ans de craintes et tremblements, de cris et chuchotements, d'errances et d'espérances toujours vaines: très vite, cessent lettres et visites maternelles. Dix ans de déréliction absolue: "J'attendais maman qui ne vint jamais". De loin en loin cependant, des nouvelles ou de brèves visites du père, sculpteur funéraire, séparé par le divorce, la mobilisation, la pauvreté, seul lui aussi... Vers 1950, celle qui était devenue le "rêve forcé" éprouve le besoin - non moins étrange que son profond silence - d'avertir l'adolescente de son remariage... Missive où l'inconscience le dispute à la cruauté, l'égoïsme à la légèreté! Les illusions enfantines ainsi enterrées, le livre se clôt sur la "lettre à la mère", jamais envoyée: "Il s'était produit quelque

chose d'irréremédiable. Peut-être avais-je assez mûri pour savoir que je n'avais pas de mère."

"Faute de soleil, sache mûrir dans la glace", nous dit Michaux. Toutefois, le coeur et l'esprit serrés, on ne peut s'empêcher, malgré soi, de penser à la réflexion amèrement lucide de Sainte-Beuve: "Mûrir! mûrir! on durcit à certaines places, on pourrit à d'autres: on ne mûrit pas..." Ce bref récit, sobre et grave comme un faire-part, nous restitue avec sincérité la sensibilité, la naïveté de l'enfant. Mais est-il la preuve d'une libération par exorcisme ou l'aveu d'une permanence de la douleur...?

Sirkku ne "juge" pas, elle évoque. Reflets sur la sombre route. Clairs-obscur. Il y a la douceur des choses (un vol d'hirondelles, les rubans confectionnés dans la soie des couronnes mortuaires fanées que l'on va récupérer au dépôt d'ordures du cimetière), le séjour à la ferme des grands-parents, les moments de tendresse trouvés auprès d'une directrice, d'une amie, les heures de détresse... Autant de pages simples et lisses comme les bois pâles du Nord.

NE M'OUBLIE PAS s'inscrit dans la liste, hélas, déjà longue, des classiques de l'enfance rejetée: L'ENFANT, de Jules Vallès, FIL DE FER, de Jehan Rictus, L'ASPHYXIE, de Violette Leduc, etc. Mais à l'inverse de Vallès, de Rictus, ou de Jules Renard, Sirkku Larrivoire s'est interdit de dépasser l'insoutenable et les violences subies par l'ironie et l'humour noir, autre forme de violence. D'où une oeuvre toute de tenue et de retenue.

Sirkku Larrivoire, qui a traduit elle-même NE M'OUBLIE PAS, achève la traduction du deuxième volume (LES SOULIERS VERNIS NOIRS) qui nous montrera la fin des études, la misère, la vie d'une petite cité ouvrière, la recherche d'un métier, la venue à Paris...

Jean Rièrè.

LE MONDE, 24 août 1979.

Photo J. R. Stercq.



"Ne me dites pas que mes logogrammes sont "abstraites". Et ne me dites pas qu'ils sont calligraphiques : je ne cherche pas la beauté, je la trouve parfois, et alors je l'accepte. Mon but n'est ni la beauté ni la laideur, mon but est l'unité d'inspiration verbale-graphique mon but est cette source." Christian Dotremont.

Qui est qui? B. D. F. A. C. E. G.

F. JACQUES FEYDER

JACQUES FEYDER dit J. Frédéric de naissance, vit le jour le 21 février 1885, 87, 88... à 9h. du matin à Ixelles. Il est recalé 3 fois de suite à L'Ecole régimentaire de Nivelles (1905-07) d'où, prend le pseudonyme de FEYDER - de la rue Faider à Ixelles. et se naturalise français.

Il réalisa son premier film en 16 "Têtes de Femme, Femme de Tête". Il déclara : "Je ne suis qu'un artisan, mais dans le sens plein du mot, à la fois honorable et limité". Il meurt à Pragins le 25 mai 48 (Suisse) et inhumé à Bxl. Créateur du réalisme poétique, il donna au cinéma muet : l'Atlantide, Thérèse Raquin, La Kermesse Héroïque; film truculent et somptueux hommage rendu aux grands artistes de sa Flandre natale.

Biblio.: par ordre des dates de naissance : 1. Dossiers du cinéma 2. Histoire illustrée du cinéma mondial. 3. Petit Robert.

E. MAX ELSKAMP

Max Elskamp naquit à Anvers le 5 mai 1862 (la même année que Maeterlinck).

Dans son sang flamand battit la chanson des ports, des canaux, des navires et des reflets, la solitude.

Poète de l'enfance, d'espérance, des voyages, de la vie, sa vie. Il écrivait, le 19 juin 1923, à un de ses amis : "J'emploie la machine à écrire(...), les yeux fermés... Je compose du reste mes vers, dans la nuit, le plus souvent sans lumière, pour ne pas oublier ce que j'ai dans la tête; mais je ne vois pas ce que j'écris!" On note Henry Van De Velde comme fidèle ami, mais aussi Jean de Boschère.

Il s'éteignit le 10 décembre 1931 dans sa maison natale.

Bibliographie : Max ELSKAMP par Robert Guiette Ed. Seghers
Max Elskamp : Oeuvres Complètes Ed. Seghers.

D. CHRISTIAN DOTREMONT

Christian DOTREMONT, né le 12 décembre 1922 à Tervuren, près des étangs et de la forêt. Ecrivain, créateur et peintres de logogrammes. En 1930, un soir d'été, une boule de feu traversa sa chambre. Il publia 2 romans "sérieux" et de nombreux poèmes.

LOGOGRAMMES : écriture gestuelle poèmes dessinés, exhumés, traduit comme conclusions.

Peintures de langage, figurations de bribes de sens.

Décédé à Buizingen le 20 août 79.

Bibliographie et inspiration:

DOTREMONT LOGOGRAMMES /

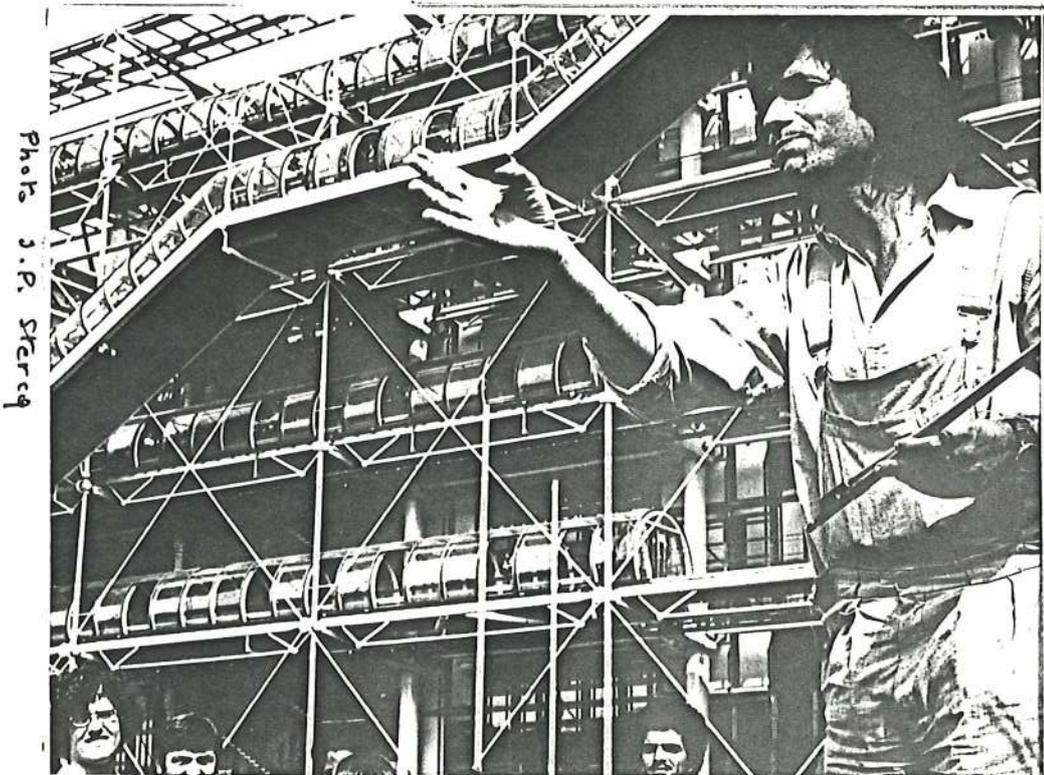
Max Loreau Ed. Georges Fall

Christian Dotremont :

Logogrammes II

Editions de la revue Strates

Sohn Guez



Un petit point aux pieds du Beaubourg.
Un petit point au milieu de la foule, entre
les toits de Paris.
Voilà où vit John Guez, vu du haut.
Vu de cette distillerie de l'art, archi-
-tecture du subconscient, témoin de notre époque.
Et à son pied, John Guez.
Fleur de poésie, miroir d'infantile tendresse.
Oreille ouverte à toutes communications.

Doigts agiles pour toutes réponses, sensibilité aux voiles déployées, il profane le vieux Paris.

Portes cordialement ouvertes: "Une porte c'est vraiment quelque chose de fantastique quand elle a une belle poignée, quand les gens ont travaillé pour faire une belle poignée, pour faire un bel encadrement de porte."

L'enfant prenant par la main les derniers vestiges de notre enfance; l'homme qui nous rappelle que de rien l'on peut tout faire. Celui qui porte sa voix dans le timbre des scies vibrant sous son archet: "Si on est vraiment là, dans l'instant, je crois que le Bon Dieu t'ouvre la porte, alors, quand je commence mon spectacle à la porte, c'est que, disons, je prends les choses dès le début, dans un cheminement à commencer par le premier pas..."

L'homme qui franchit chaque porte peut parvenir à votre horizon particulier: "On ne peut commencer les choses qu'à leur place, quand on fait une entrée, on ne peut la faire qu'à la porte."

EST-CE QUE MA VOIX PORTE ?

Oui, elle a porté jusqu'à nous, dans un appel.

L'appel d'un homme de théâtre qui s'est porté jusqu'à notre porte.

OPERATION SURVIE 1 FRANC . . .



Photo. S. P. Svereg.

LA ROUTE ROUGE

Vous avez cru qu'un jour je choisirais un quai où
poser mes longues histoires et ma peur mais, savez-vous,
j'ai marché, interminablement, avec dans le dos mes
craintes, inlassablement mes craintes qui couraient
pour rattraper mon ombre quand le soleil la couchait
derrière ma marche, tout droit sans m'arrêter car
j'avais peur que mes craintes me dépassent et

alors je marchais les semelles de mes baskets chauffaient
sur la pierre, je marchais

il y avait le soleil sur mon front

et la sueur sur les pierres la route longuement identique
mes baskets déchirés je marchais droit il fallait que je
marche droit le soleil je

$t^i u^e$
 $t^t b$

mes craintes me tombent sur les reins.

+ + +

Ce soir, j'écoute le dernier Genesis, il y a la
voix de Phil Collins, la griffe sur la première face
du long-playing, mes mains moites dans l'obscurité
de la pièce qui s'est éteinte avec le soleil hivernal,
je n'allume plus la lampe, j'ai peur, au fond la musique,
j'ai peur, ton visage reparait jusque dans le noir,
la lampe est éteinte, je suis tout seul avec Genesis et
ma platine qui se fait vieille,

mais il y a ton visage au mur, j'ai peur d'actionner le
commutateur seule la petite

lumière rouge du tourne-disques dans le noir et les
reflets du soir sur le L.P. qui tourne il y a une
griffe sur la face A parfois au moindre geste le crisse-
-ment de mon fauteuil la peur qui m'envahit à toute
syllabe mais qui est responsable c'est qu'il faudrait
quelqu'un que je puisse rendre coupable pour me
libérer de

non pas de lampe ton visage sur le mur le papier
souillé d'humidité

la peur

qui me prend périodiquement inlassable la peur comme
les règles la peur qui vient qui tombe. Le disque
s'est arrêté sur un morceau à la basse le bras est
en place il n'y a plus qu'à tourner les paroles pressées
pour entendre je n'écoute plus la deuxième face où
il n'y a pas de griffe.

+ + +

Ce n'est pas un quai cette route je me suis écorché
la main gauche en tombant la fatigue je n'en pouvais
plus de marcher plus vite que mes craintes étouffé
sous mes craintes je me débats ma main qui saigne mes
craintes qui ont les dents fourchues je saigne la route
qui n'en finit pas devant derrière toujours au milieu
entre deux chaises la route mais je suis couché sous mes
craintes la sueur qui coule du soleil et personne à
qui demander de l'aide pas même un cactus pour me
griffer à ses dangers personne ma main gauche saigne
abondamment je suis couché sur le ventre j'étouffe

et au fond tout là-bas

la route qui touche enfin l'horizon bon sang si
j'atteignais ce bout de route je pourrais m'agripper
au ciel me relever être debout les mains tendues vers
le soleil comme pour le prendre j'irais très haut sur
le ciel et je verrais la route en bas

mes craintes sautant vainement en l'air pour tenter
de m'atteindre je rirais de mes craintes balançant
les bras vieilles chipies gesticulantes mais je suis
couché sur la route sur le ventre mes yeux se fatiguent
à observer l'horizon j'ai très peur de ne jamais pouvoir
saisir l'horizon me pendre au ciel

le soleil-parachute

mes craintes me pèsent sur le dos des mantes sur leurs
proies je parasite la route bon sang là-bas derrière
j'y étais voici deux heures peut-être le temps passe
la poussière qui se soulève deux phares, comme s'il
s'agissait d'un camion.

Il est midi sur le cadran noir de ma montre.

+ + +

Vais-je crier? Je suis parcouru d'un long frisson,
mon fauteuil tremble et on dirait oui c'est vrai la
voix de Phil Collins s'émiette la musique le disque
tourne fou, craquelle. Vais-je hurler que j'ai peur?

Il fait noir, profondément obscur derrière les
vitres, les gens

dorment peut-être font l'amour peut-être se querellent
peut-être j'ai peur

ton visage sur le mur tes yeux tes yeux qui percent le
noir de la pièce tes prunelles qui se brisent, il fait
noir et Genesis joue dans le noir la face B n'est pas
griffée

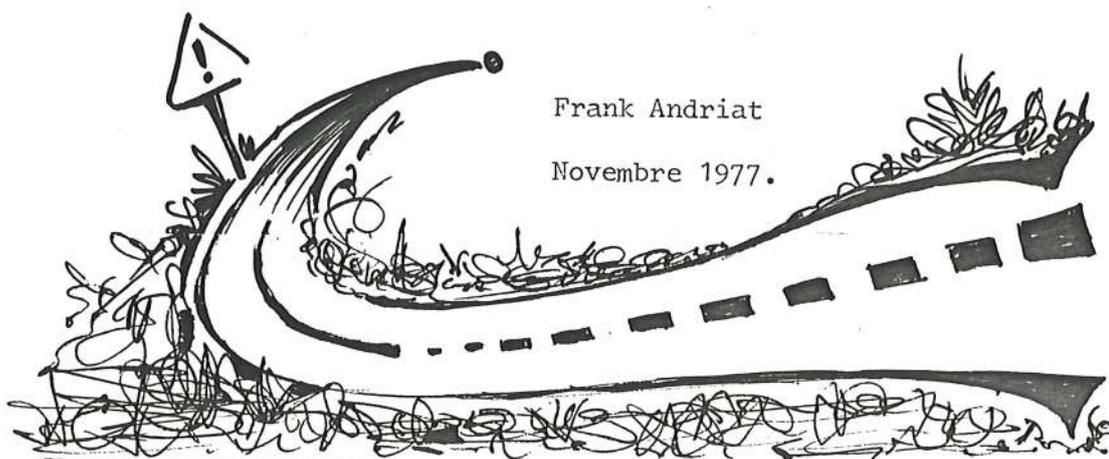
quand un long frisson dans le dos dites vais-je beugler
ma peur dites vite trouvez-moi un coupable que je puisse
lui prêter mon sentiment de culpabilité ma peur infâme
que je culpabilise aussi tout le monde est responsable
du malheur des autres je ne veux pas vous dire simple-
-ment j'ai peur Genesis m'énervé je vais changer de
disque un coupable nom de dieu faites-moi vite un
coupable!

Le disque ne tourne plus, il a duré quarante-six
minutes vingt-trois secondes. Peut-être. Je suis dans
le noir, j'ai peur, je bats des paupières. Un long
frisson sur le corps, mes mains moites qui écrasent
le fauteuil. Et le disque, faudrait que je le remette
dans sa pochette pour ne pas détériorer les sillons.

Avant l'âge.

+ + +

Mes craintes lourdes sur les reins; comme s'il
s'agissait d'un camion. Un long sillon dans la route
rouge. Mais tes yeux, ces deux phares.



Frank Andriat

Novembre 1977.

CYCLOPE

CYCLOPE

DEM

Trimestriel littéraire et artistique
rue Herman, 1 - 1030 - Bruxelles.

Abonnez-vous, diffusez-nous, abonnez vos amis.

SHAKESPEARE AND COMPANY

Left Bank Facing Notre Dame 37 rue de la Bûcherie Paris 5

THE BOOKSTORE HENRY MILLER CALLS A WONDERLAND OF BOOKS

La "vie parisienne" fut toujours le coeur de la vie active pour un artiste qui se respecte. Une de ses artères où coule encore le sang de cette effervescence constante et inachevée, est sans doute la fameuse librairie du "Shakespeare and Company". Ouverte aux avides de la nouveauté depuis 1918 par l'Américaine Sylvia Besch, elle accueillit les livres d'outre-Atlantique, naguère censurés. Elle fut celle qui a soutenu au mieux la nouvelle littérature, en parlant d'Hemingway (le meilleur client d'alors), de Henry Miller avec son "Printemps Noir", de Virginia Woolf, Walt Whitman, Dreishev, Anaïs Nin, O'Neill, D.H. Lawrence, Ezra Pound, pour n'en citer que quelques uns. Elle publia aussi quelques oeuvres de James Joyce.

En 1940, les Nazis confisquent tous les biens de Sylvia Besch, la plupart de ses amis étant Juifs. La littérature américaine disparut alors des rayons des bouquinistes pour quelques années.

Aujourd'hui, cette librairie existe toujours, soutenue par George Whitman, dont la légende le dit apparenté à Walt Whitman. Il prend les livres en amitié, vous reçoit d'un doux sourire. Il a fort à faire au milieu de ses bouquins, fier, non pas tant de ses connaissances, que de l'amour qu'il leur porte. Il accueille ceux qui passent des heures à feuilleter ses livres.

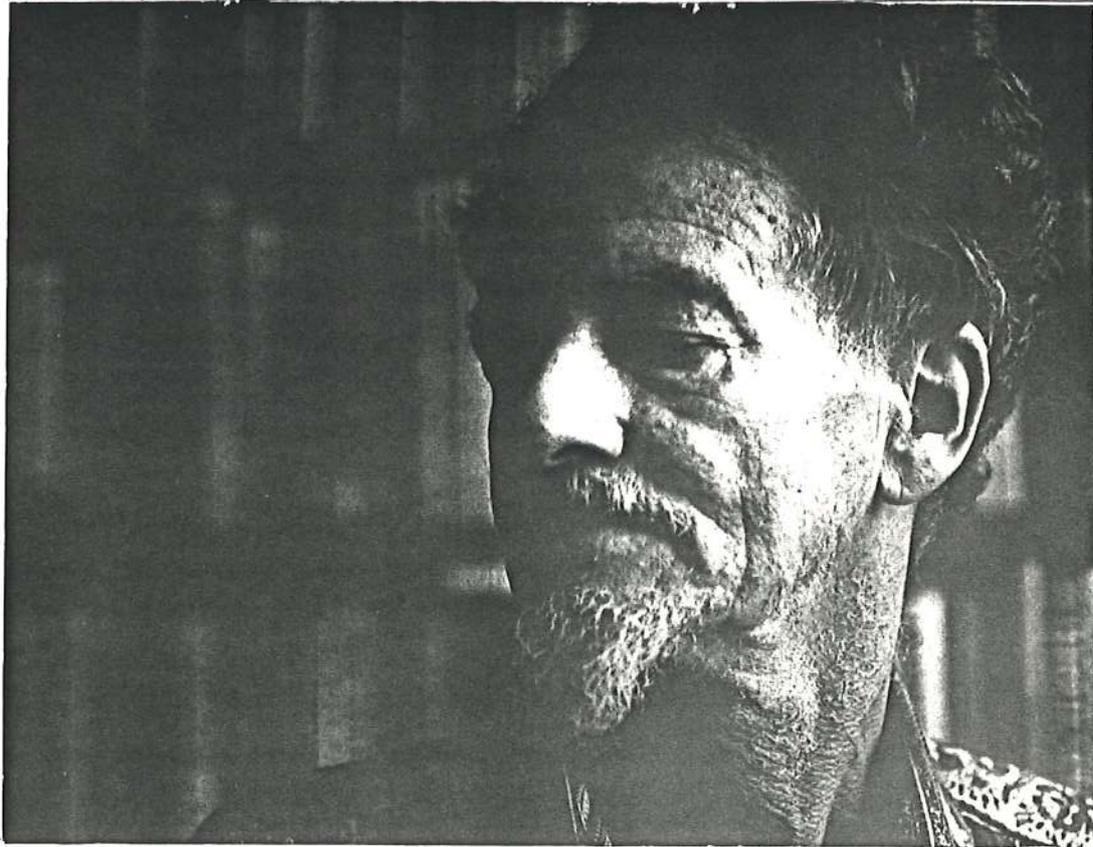
Là s'étaient, en une énorme tapisserie, des revues insoupçonnées, des poètes inconnus.

Naguère, l'association James Joyce y tenait ses réunions, où toutes lectures de poèmes inédits étaient bienvenues.

T.S. Eliot, venu exprès de Londres, animait ses sympathiques et enrichissantes rencontres.

We wish our guests to enter with the feeling they have inherited
a booklined apartment on the Seine which is all the more delightful
because they share it with others

Photo. S.P. Stercq.



Maintenant encore, la douce ambiance de ces lieux enchantés, hantés par la présence d'écrivains disparus, est propitiatoire pour des rencontres imprévues.

Des connaissances d'anglais sont certes souhaitées. Mais afin qu'elles ne soient pas une entrave à cette porte ouverte, un bol de soupe est gentiment présenté; des divans sont à la disposition des lecteurs. Seul le silence est de circonstance dans ce décor qui, d'ailleurs, l'appelle.

Si le Shakespeare a dû, au fil des ans, transporter ses milliers de livres de gîte en gîte, le sourire qui vous y accueille et le bien-être de ces lieux furent toujours préservés.

Le Shakespeare reste le refuge de mes pensées vers cette Amérique lointaine...

France Ebling

THE BOOKSTORE HENRY MILLER CALLS A WONDERLAND OF BOOKS

PAUVRE B. par le théâtre provisoire

L'homme aux cheveux verts, coincé en son habit précis de toiles et de fièvre, étranglé aux quatre murs d'une chambre d'étroites douleurs, face au meuble des ultimes facilités, armoire aux dérisoires secrets, cet homme qui parle se nomme B. B comme Baudelaire, B comme Belgique.

La mort est proche, sans doute, comme elle l'est de toute démarche désespérée d'un être à la seule recherche des forces profondes.

Texte de haine dans le face-à-face sournois de l'homme et du triste pays où "ces pauvres gens ont mis beaucoup de talent à copier leur difformité", les phrases se transforment, par la magie des gestes, en un spectacle d'intelligence et de lumière.

Le livre en élaboration ne se terminera jamais. "Pauvre Belgique" ne sera qu'une suite de mots pleins de fougue cruelle, un ensemble de réflexions à la limite du vomissement, de soupirs et de larmes, des cris de rage et d'angoisse aux yeux d'un peuple de plates certitudes.

Il faut s'écarter des salles officielles et découvrir, en des lieux inadaptés, tels ces anciens locaux de "La Libre Belgique", les mouvements premiers du théâtre, les gestes fondamentaux de la création scénique. Idwig Stéphane compose avec Baudelaire en Belgique une symbiose forte de vérité et de passion. Son jeu est celui du mot restitué à ses mouvements.

Une pièce à voir, étrangement, pour reprendre confiance en ce pays de trop de silences!...

J. Schraûwen



Un coucou Qui rit noir

THEATRE.....

Patrick Bonté:

Corbillard d'étoiles est un lieu où tout se retrouve dans l'hallucinant dirigé, dans la folie tenue en laisse. Au travers de la pièce, par delà les répliques, un enthousiasme déchiré, une volonté de surmonter la vie-nauffrage par un rire qui, finalement, se révèle une brisure, une lame. Après les foetus de Demain, je t'aime, d'où s'échappaient les cris de la dérision et les images d'une existence télescopée, Patrick Bonté précise ses points d'attaque avec les adultes-enfants de Corbillard d'étoiles. Des progrès certains tant au niveau du texte qui s'intériorise que sur le plan du jeu scénique qui s'accélère et qui se propage.

Couleurs vives dans les échanges entre acteurs dont les voyages, les arrêts, les élans dénigrent avec esprit la vie robotisée qui ne propose que des boissons frelatées et des "caramels mous". Dans cette vie foisonnante de surimpressions et d'individus rapides, apparaissent les acteurs-étoiles: ainsi, les catapultes lyriques de Jean-Loup Wastrat (Rigoletto) qui, par sa fougue débridée, délivre la pièce de quelques longueurs universitaires bien compréhensibles d'ailleurs chez un auteur-metteur en scène récemment promu au grade des demandeurs d'emploi pour la philologie romane et attaché encore à un certain intellectualisme guindailleux: outre Jean-Loup Wastrat, cet admirable coucou mis en relief par André Henne qui semble particulièrement bien à son aise dans le rôle de perturbateur revitalisant, la mélancolie ardente de Michèle Chavot (Marge), l'ampleur profanatrice et maquillée de Christine Van Dam (Christaline). Les yeux-phares de Fabienne Van De Meerschen (la souffleuse), la voix sabrée d'Isabelle Rigaux (La Capitaine), la perruque noire de Véronique Willemaers (Voïca), le bras-équerre-dans-le-dos d'Eric Dchoonejans (le garçon), le ventre naissant de Rony Vindelinx (Adhémar de Polastron), aventurier en pantoufles, les amours ratées d'Isabelle (Dominique Frickx) et d'Isabon (Pierre Renaux), le fantôme et le régisseur (Thierry Baudoux) et, enfin, le rire extraordinaire entortillé de Maud Noerdinger (la petite fille) font de la pièce de Patrick Bonté un univers plein d'un baroque électrisé où naissent les mots de l'amour et de la mort.

Même si cela peut paraître long, il n'est pas inutile de citer les comédiens de Corbillard d'étoiles: on ne peut oublier à aucun moment que la pièce est montée par Le Jeune Théâtre de l'U.L.B. qui regroupe des acteurs-météores non-professionnels et qui mérite un beau coup de chapeau pour les bouffées d'enthousiasme qui se dégagent de ses activités. Corbillard d'étoiles est un spectacle monté avec des moyens très limités: il n'en a pas moins une belle tenue.



Tenue qui se retrouve aussi dans les passages musicaux choisis par Patrick Bonté: Pergolèse dont le souffle angoissé et la lancinante foudroyée accrochent très bien le texte, et Patti Smith qui jette sur scène les crachats de la révolte, qui interpelle les masques. Voïca est d'ailleurs fort inspirée par le personnage de Patti Smith, trop peut-être: d'où une manipulation un peu gratuite de la chanteuse rock qui n'aurait, à mon avis, pas dû servir de modèle de la violence actuelle car ses dernières prestations scéniques sont loin de tenir en elles cet arrachement au monde-robot qu'elle symbolisait à ses débuts.

Ceci n'est évidemment pas une note grise lancée à Patrick Bonté qui vit son époque et ses mouvements. Son Corbillard d'étoiles est avant tout un rire-tempête, l'éclat de celui qui regarde cruellement les choses, le souffle de celui qui veut une vie, qui s'évade d'un univers par la dérision et l'intensité hallucinée avant de retomber de ce monde du silence où les poings protesteurs sont beaux même s'ils ne rencontrent que le vent.

Frank ANDRIAT.

Mon coeur
Veine ou deveine
Aura des ailes
Dans les montagnes et dans la plaine
Les hommes meurent pour la liberté ...
Il y a parfois un homme qui vient d'Albanie
Il parle de la liberté comme un sein de marbre
Il y a des hommes qui viennent des villages perdus
Ils parlent de la liberté comme d'une source pure.

A. Chavée "Une fois pour toutes".

Achille Chavée

Le Centre d'Etude et d'Animation Littéraire produisant une série de livres-cassettes relative aux Lettres françaises de Belgique s'était fixé comme première tâche de tracer un parallèle entre la vie et les dits d'Achille Chavée.

Une initiative qui ne devrait manquer d'intérêt de par sa présentation nouvelle comprenant non seulement un livre composé de documents mais également des témoignages sonores.
Une initiative qui ne pourrait céder à l'indifférence de par l'importance du sujet traité; notre littérature.

Achille Chavée, première réalisation du C.E.A.Li. ouvre la production d'une série d'ouvrages concernant Maëterlinck, De Coster, La Nouvelle Poésie Belge, ...

C.E.A.Li.

LE TEMPS PARALLÈLE

Revue trimestrielle de création poétique, donc de recherche, fondée il y a cinq ans.

La Revue se veut, hors de toute tendance d'école littéraire, la plus largement possible ouverte à toutes les formes d'expression poétique de la Francophonie, voire du monde entier.

Plus de cent cinquante poètes ont déjà été publiés (inédits), dont Max Jacob, Jean Follain, Bernard Noël, Jean Rousselot, Jean Joubert, Angèle Vannier, Norge, Michel Butor, Michel Manoll, Jean Bouhier, Bhattacharya (Inde), Ouellette (Canada), plusieurs poètes hongrois modernes (Ilyès, etc.), 13 poèmes inédits d'Eugenio Montale, prix Nobel ; les numéros suivants ont été consacrés aux poètes modernes d'Israël, de Grèce, d'Égypte, de l'Inde, etc. La Revue a découvert une dizaine de poètes jeunes ou moins jeunes. Prochains numéros : les poètes du Luxembourg, de l'Afrique du Sud, d'Albanie, de Suisse, d'Allemagne, etc.

Correspondants :

Belgique : André Doms, 45, rue de Chastre - B 5872
Corroy-le-Grand.

Prix du numéro : 18 F.

Abonnements à 4 numéros :

France : ordinaire	55 F
soutien	100 F
Etranger : ordinaire	65 F
soutien	100 F

Les règlements sont faits à l'ordre de :

Pierre GOUMAIN-PORTEJOIE - *Le Temps Parallèle*
Compte n° 071403 - B.N.P. - Place Gambetta
84300 CAVAILLON (France)

La Borgne Agasse

Anarchisme, ouvrages politiques.

Littérature prolétarienne.

Littérature populaire, folklore.

Livres sur les Tsiganes.

Littérature belge et générale.

Librairie La BORGNE AGASSE

18, rue de l'Athénée

1050 - Bruxelles

ouvert de 10 à 19 h. sauf dimanche et lundi.



Ed. Resp: H. LEJEUNE

rue de la brûlolle, 4. Neuville.

"Le déraciné" réalisé par J. Schräuwen
F. EBLING et H. LEJEUNE

Cercle Artistique Communal
de WATERLOO

140, Avenue de Belle vue

1410 Waterloo

HENRY LEJEUNE

ouvert tous les jours de 15 h à 20 heures
les samedis et dimanches de 10 à 12 h et de 14 à 19 heures
Fermé le lundi

du jeudi 21 février au dimanche 9 mars 1980

